

Visite présidentielle express chez les agriculteurs

Une visite rapide, un discours classique, un accueil poli, sans chaleur. Telle est la tonalité du premier Salon de l'agriculture du président Sarkozy.

Le sourire parfois crispé, le geste parfois un peu forcé, Nicolas Sarkozy a fendu les allées des deux halls qui le séparaient de la sortie du Parc des expositions de la porte de Versailles à Paris, en une grande demi-heure. Rien à voir avec l'interminable parcours de son prédécesseur Jacques Chirac, n'était-ce la sempiternelle forêt de micros et caméras accrochés aux basques présidentielles.

Le président de la République a voulu clore l'inauguration du 45^e Salon de l'agriculture par un geste, pour lui, hautement symbolique : il a apposé en premier son paraphe au bas du pacte renouvelé de l'installation des jeunes en agriculture, proposé par le syndicat des Jeunes Agriculteurs.

Dans la continuité du discours du Space à Rennes, Nicolas Sarkozy, qui n'a pas lésiné sur les « chers Michel », en louant l'action de son ministre de l'Agriculture, de la Pêche et de la Forêt, entend être jugé « sur ses actes », et implicitement, non sur sa mine. Les résultats ? Au milieu du grand ring, après avoir fait le tour des espèces équine, bovine, ovine et caprine, présentées en demi-cercle tout spécialement pour lui, il les énumère : « Les agriculteurs européens trouveront de nouvelles perspectives, grâce à des prix ré-



A un pas pressé, le président Sarkozy a passé en revue le salon de l'Agriculture en compagnie du ministre de l'Agriculture et de la Pêche Michel Barnier. Ici, une halte devant une vache Maine-Anjou.

munérateurs. » Ça tombe bien : avec les prix du blé et du lait qui s'envoient à la fin de l'été et cet hiver, ça va plutôt mieux.

Les producteurs de porcs vont-ils mal ? « Vivre des prix, c'est aussi

mieux s'organiser. Il faut renforcer l'offre commerciale et assurer le développement des inter-professions françaises. »

Le bras de fer avec la grande distribution ? « L'État ne vous

laissera pas tomber, mais il faut en finir avec la pagaille qui règne dans certaines filières. »

Le sort de la politique agricole commune ? « Le traité de Lisbonne nous permet d'engager

une véritable discussion sur son avenir. » L'entreprise de rénovation de la Pac se fera sur la base d'une grande fermeté dans les négociations à l'OMC, l'Organisation mondiale du commerce : « Je m'opposerai fermement à tout accord qui ne servira pas les intérêts de notre pays. » Dans ce cadre, pas question d'attendre 2013 pour agir : « Je veux la rupture avec le conservatisme et l'immobilisme. »

Ces accents martiaux qui réaffirment avec force le principe de la préférence communautaire, ont mérité quelques applaudissements au milieu d'un public plutôt réservé. Des bravos qu'on n'avait pas entendus, un peu plus tôt, à l'évocation du Grenelle de l'Environnement : « Je sais qu'un certain nombre d'entre vous craignent d'en être les victimes. En réalité, vous êtes les victimes des pesticides et non coupables. » Ces mots-là auront-ils convaincu ? Et il n'aurait fallu qu'une seule allusion aux OGM, lorsqu'il a affirmé : « Les agriculteurs français ne doivent pas souffrir des distorsions de concurrence. »

La prochaine présidence française à l'Union européenne va avoir du boulot.

François LEMARCHAND.